

La Philosophie du bolchevisme

Par S. Ém. le cardinal VILLENEUVE, O. M. I.

archevêque de Québec

En fonction de quelle doctrine la révolution russe s'est-elle formée? Voici en deux points: la philosophie bolcheviste est, au premier plan et comme en son centre, une philosophie économique-sociale; elle est aussi, foncièrement et de nécessité, une métaphysique et une morale.

I. — PHILOSOPHIE ÉCONOMICO-SOCIALE

Le système des soviets est basé d'abord sur une thèse de Marx, celle de la valeur et de la plus-value.

La théorie de la valeur se formule ainsi: le capital n'est pas productif, le travail de l'ouvrier l'est exclusivement. Distinguant dans les biens matériels leur valeur utile ou serviable et leur valeur économique ou d'échange, la valeur économique d'un objet, affirme-t-il, est égale au travail humain qui y est incorporé. Observons tout de suite comment l'analyse de Marx n'est pas exhaustive; en fait, le travail est un des éléments qui constituent la valeur; il n'est pas le seul.

De cette explication de la valeur, Marx passe à la théorie fameuse de la plus-value capitaliste. Elle se résume ainsi: tout ce qu'une matière, une fois devenue objet fabriqué, acquiert de plus-value, procède du travail de l'ouvrier. Le capital n'y est pour rien. Cependant cette plus-value reste toute entre les mains de l'employeur. Conclusion: ceux qui travaillent ne s'enrichissent pas et ceux qui ne travaillent pas s'enrichissent.

Ce tract est publié par l'École Sociale Populaire. Il se vend franco 15 sous la douzaine, 75 sous le cent, \$6.00 le mille, au secrétariat de l'É. S. P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Sophisme empoisonneur. Il en serait bien ainsi, si le principe lui-même ne restait à prouver.

Comment, en effet, le capital est-il du travail non payé, d'abord quand il s'agit, par exemple, du capital formé des économies prélevées sur son travail à soi, tel celui du fermier, et souvent de l'ouvrier lui-même ?

En outre, le patron n'a-t-il vraiment que du matériel et l'usure des machines à solder ? Ses obligations générales, ses risques d'entreprises, ne comptent-ils vraiment pour rien, selon le sens commun lui-même ?

Le capitaliste, par son savoir-faire, par son travail intellectuel, par sa direction de l'entreprise, n'ajoute-t-il rien à la valeur économique du produit industriel, en sus du temps rétribuable qu'il y consacre ?

D'ailleurs, contrairement à ce que pense Marx, le capital n'est pas improducteur.

Ni le capital fixe. Puisque, de l'aveu même de Marx, la machine du patron diminue, par comparaison aux procédés antérieurs, le travail ouvrier socialement nécessaire à la confection d'un objet, ce travail a donc une moindre valeur marchande parce que le capital agrandi et organisé a fait quelque chose dans l'objet fabriqué, et que par son intervention il entre en part dans la plus-value.

Ni le capital variable. En effet, si les prélèvements iniques du patron sur le travail étaient la source exclusive du gain capitaliste, il en résulterait qu'une entreprise serait d'autant plus prospère qu'elle utilise, en proportion de ses installations mécaniques, plus de main-d'œuvre. Voilà ce que les faits contredisent de plus en plus.

On voit toutefois que cette thèse économique du sociologue aboutit impérieusement à une réforme sociale. Si le travail de l'ouvrier est l'unique source de profit, si le prix ne lui en est pas versé, du moins au complet, mais tombe en majeure partie dans la caisse du patron, le capitalisme est donc formé de la sueur de l'ouvrier. Il ne

HX
56
V54
1931

reste plus pour redresser pareil désordre qu'à renverser l'organisation capitaliste.

Juste salaire, salaire familial, solutions dérisoires. Il n'est qu'un moyen de sortir de l'impasse: socialiser le capital en le mettant entre les mains du peuple.

Qu'a fait Lénine dans l'application du nouveau plan social? Tout comme Marx avait fait passer le socialisme de l'utopie à la science, son disciple Lénine le fait passer de la science à l'action.

Il commença tout de suite par régler, en fonction du marxisme, la question agraire, par la confiscation des terres appartenant sans limite à la Couronne et à l'Église, et leur remise aux paysans. Enthousiasme, délire. Bientôt suivit la suppression de toute propriété privée, la nationalisation de toutes les industries et de toutes les terres, leur mise en valeur par l'État. Lénine exécutait ainsi mot pour mot le plan marxiste et militarisait le travail.

La Russie eut alors besoin d'un gouvernement fort, composé de quelques personnalités, et qui réprimerait tout sentiment d'opposition. Le Comité central du parti bolchevique fut formé avec la mission de prendre les moyens pour assurer la soumission réelle de la classe entière des exploités. Une commission spéciale, la Tchéka, dont les victimes se compteraient par millions, était constituée pour repousser la contre-révolution. On devait lier la lutte politique à la lutte économique.

On sait comment tout a tourné. Les paysans russes croyaient s'être approprié les immenses terrains de culture de la noblesse; ils travaillèrent d'abord avec ardeur. Le tableau changea, quand le gouvernement des Soviets réclama d'eux, à main armée, de quoi nourrir les fonctionnaires et les soldats.

On tâchait en vain de stimuler la production collective. La « direction par en bas », l'auto-direction des em-

ployés d'industrie mettait en vedette le règne de l'incompétence. Le sabotage succédait à l'improduction, la catastrophe au chaos. Les paysans n'entendaient plus « suer sang et eau pour les fainéants des villes qui ne voulaient plus rien faire ».

L'État soviétique tentait, en outre, de supprimer le commerce, et de se charger de la circulation des biens. Ce fut la stagnation et la ruine. Il ne restait plus qu'à recourir à l'impression fiduciaire du papier-monnaie. Hélas! on n'y manqua pas. Il s'en fit une circulation infinie et banqueroutière.

Tel fut l'échec du marxisme mis à l'épreuve. Même entre les mains habiles de Lénine, il avait failli. On vit bien qu'il était plus facile de consommer communistiquement, selon le barbarisme inventé, que de produire de la même façon. La grande aurore s'ouvrait pour la famine.

Cet échec, avoué par Lénine, n'a pas guéri toutefois le bolchevisme de sa fièvre marxiste.

II. — MÉTAPHYSIQUE ET MORALE

Le marxisme, quoi qu'on puisse penser, n'est pas une pure économique. Il plonge ses racines dans une métaphysique, il est régi par une morale qui l'inspire et qu'il veut justifier.

Le principe premier de la pensée économique de Marx est une conception toute matérielle de l'histoire. Selon lui, la vie individuelle, sociale, politique de l'humanité est déterminée uniquement par des facteurs d'ordre économique; elle évolue à travers les phases d'une éternelle lutte entre les deux classes de la société. Le mouvement social qui se développe sur la trajectoire de cette lutte est un enchaînement indépendant de la volonté, de la conscience et de la raison de l'homme; celui-ci, au contraire, y est lui-même irréductiblement assujéti.

Vues simplistes. Non sans fondement dans le passé, elles dessinent un avenir partiellement vraisemblable. L'erreur de Karl Marx, c'est de faire de ses constatations et de ses pronostics une loi inéluctable et stricte, celle de l'évolution vers le collectivisme, dont l'homme ne serait qu'un spectateur inerte et passif. Un tel déterminisme répugne à la psychologie autant qu'à l'histoire. Les hommes n'agissent point toujours pour des motifs d'ordre exclusivement économique. Au surplus, l'histoire le montre, la marche de l'humanité a été souvent désorientée par des événements fortuits et étrangers au fatalisme préconisé. Des personnalités puissantes en ont modifié le cours.

Non, Marx a été égaré par sa raison scientiste. Il a vu de l'évolution, il n'en a pas scruté tous les ressorts.

Le premier postulat métaphysique que suppose cette théorie marxiste sur l'évolutionnisme économique, c'est l'oubli, le mépris plutôt et la destruction de la personnalité humaine. L'individu n'est qu'un simple atome dans la société, voilà pourquoi il n'a qu'à se perdre dans le grand tout, la société.

Oublieux et négateur des causes morales et spirituelles, le bolchevisme mésestime la dignité essentielle et la personnalité du travailleur. On ne s'étonnera pas alors qu'il soit en même temps athée. Sur ce point, le programme est bien net: pas de compromis, pas de demi-mesures, mais l'athéisme le plus absolu, le plus radical.

La famille n'a plus dans la société bolcheviste cette place sacrée que la civilisation moderne lui reconnaît. Le pouvoir central bolcheviste n'a-t-il pas promulgué des décrets légalisant l'union libre, la prostitution, la rupture du lien conjugal au libre sentiment des époux ?

Immoralité religieuse, immoralité familiale, immoralité politique, la trilogie va de soi. « Une seule chose, enseigne le Catéchisme du Révolutionnaire, doit intéresser

le révolutionnaire, avec une seule pensée et une seule passion: la Révolution. »... « Entre lui et la société, il y a une lutte à mort, incessante, irréconciliable »..., etc. Voilà comment s'exprime l'esprit de rage qui constitue la norme morale du bolchevisme.

En morale comme en économie, une fois encore, on aboutit à la misère dans toutes ses formes, alors que le socialisme promettait le bonheur à l'insatiable espérance humaine. Il la promettait pour déchaîner la meute des appétits voraces dans une course effrénée à la curée des richesses périssables, alors qu'il eût fallu contenir et discipliner ces tendances, exciter plutôt les nobles facultés, celles qui s'exercent dans la vertu et qui au lieu de courir à l'or volent vers l'éternité.

CONCLUSION

Matérialiste en métaphysique, socialiste en politique, communiste en économique, soviétique en son organisation sociale, le bolchevisme est violent et oppressif.

Sans précédent comme problème de politique internationale, d'un singulier intérêt en sa doctrine économique, le marxisme russe est pourtant une menace toute proche de renverser l'ordre social universel. Il est un ciel chargé de foudre et prêt à éclater sur le monde entier pour y semer la dévastation physique et morale.

Tous nos pays sont balayés par des souffles empoisonnés d'appels aux travailleurs et aux révolutionnaires. Le microbe communiste existe même chez nous; tout atténué qu'il se montre encore, il n'est pas moins à la fois matérialiste, impie, immoral et révolutionnaire. L'on n'aurait pour l'apprendre qu'à écouter ce que disent ses parangons et ses agents, par exemple, à Montréal, quand ils s'adressent à nos ouvriers, dans le langage à la fois le plus cynique et le plus persuasif, le plus sophistique et le plus concret.

Comment repousserons-nous le fléau qui nous menace ? Par des moyens politiques, et ils pressent, puisque le bolchevisme est subversif et qu'il prêche le désordre. Mais par une saine doctrine économique aussi, et par des réformes sociales, puisqu'il est une théorie et qu'il s'appuie partiellement sur une condition ouvrière souvent misérable et injuste.

L'Église certes condamne le socialisme, mais elle condamne aussi l'individualisme qui ouvre les digues de la concurrence ruineuse des grands et des riches à l'égard des petits. Elle condamne du socialisme le paganisme social, le dogme de la lutte des classes, ses violences révolutionnaires, son irrégion. Elle ne nie point ce que renferment de juste ses plaintes et ses revendications. Au contraire, elle les fait siennes. Et avec quelle pressante et vive émotion elle les dit au monde moderne depuis l'encyclique *Rerum novarum!*

Elle va plus loin et elle enseigne les principes véritables de l'architecture sociale, dont les bases et les forces réclament la justice et la charité. Elle favorise les associations libératrices de l'ouvrier, elle encourage une sage législation du travail. Elle a une doctrine sociale solide et cohérente.

« L'évolution sociale, a dit le comte Albert de Mun, ne saurait s'accomplir par la barbarie. Elle n'a d'avenir que dans le christianisme, dont seule l'Église catholique garde et enseigne la doctrine dans sa force et dans sa pureté. »

CONTRE LE BOLCHEVISME

LISEZ et RÉPANDEZ nos PUBLICATIONS

Tracts de quatre pages:

**Ce que le Communisme a donné en Russie
Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire ?**

Brochures de seize pages:

**Le Communisme au Canada — L'Ouvrier en Russie
La Russie en 1930 — L'Offensive soviétique
L'Action internationale des sans-Dieu**

Brochures de trente-deux pages:

**En Russie soviétique — Le Commerce avec les Soviets
Le Rêve communiste — Les Révolutions bolchevistes modernes**

Brochures de soixante-quatre pages:

**Manuel antibolchevique — Cahier anticommuniste
Le Plan quinquennal — Journées anticommunistes**

AFFICHES ILLUSTRÉES

SÉRIE DE HUIT

Brochures sur la restauration sociale

**L'Encyclique « Quadragesimo Anno »
L'Organisation professionnelle — Pour la Restauration sociale
Essais d'Organisation corporative, etc.**

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
Abonnez-vous à nos brochures mensuelles**



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, RUE RACHEL EST

MONTREAL